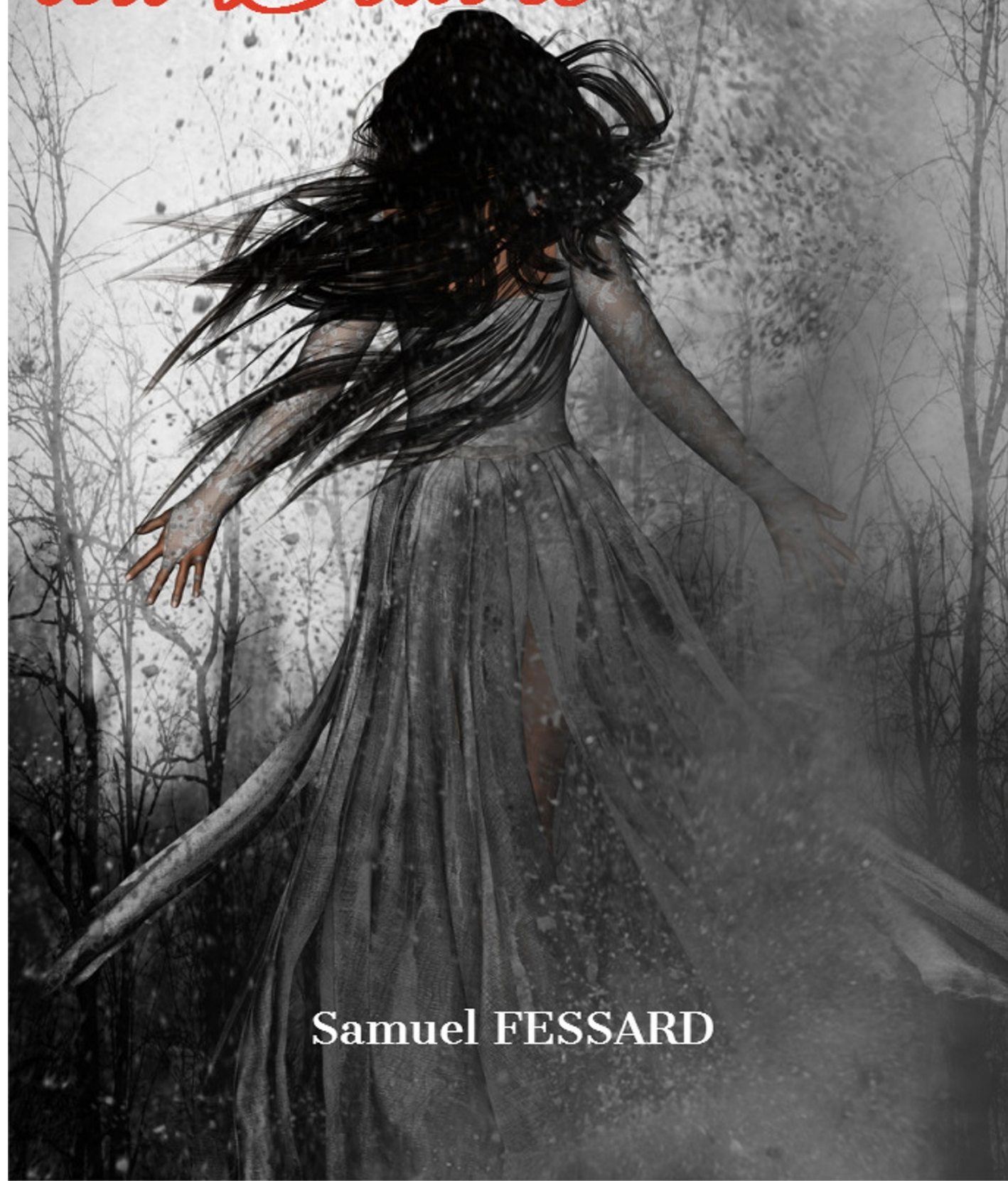


La Main gauche du Diable



Samuel FESSARD

Samuel Fessard

La Main gauche du Diable

© Samuel Fessard, 2018

ISBN numérique : 979-10-262-2401-3



Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1

— Alors Lucinda, je suppose que vous devez être fière de mon fils chéri.

— Bien sûr, je le suis, je suis juste désolée de ne pas avoir pu assister à la conférence de presse.

— Elle va bientôt être diffusée, nous pourrons la regarder ensemble, avec Adam.

— Oui, mais je présume qu'il m'en veut un peu de ne pas avoir pu y assister, qu'en pensez-vous ?

— Il ne m'a absolument pas parlé de cela. J'imagine qu'il doit très bien comprendre que votre traitement ne vous permet pas d'être aussi alerte que vous le désireriez.

— Venant de votre part cela me rassure un peu, car je vous sais proche tous les deux. Ce traitement m'épuise, mais je suis consciente que sans lui je ne pourrais nerveusement pas être stabilisée.

— C'est pour cette raison qu'il est important que vous le suiviez avec sérieux. Et votre vie de couple, comment va-t-elle ?

— Il y a des hauts et des bas, bien qu'il y ait plus de bas en ce moment. Les tensions actuelles sont aussi générées par le fait que je ne peux actuellement pas remplir mon rôle d'épouse. Depuis l'augmentation de mon dosage médicamenteux, je m'endors aussitôt couchée. Quand Adam rentre, son repas est prêt, il n'a plus qu'à le réchauffer, mais il voudrait pouvoir échanger avec moi. Malheureusement, c'est plus fort que moi, je n'arrive pas à résister à cette fatigue.

— La situation va bientôt rentrer dans l'ordre, je le pressens. Il vous faut juste un temps d'adaptation avec votre nouveau dosage.

— Sûrement, merci Anna.

— C'est normal ma chère Lucinda, vous êtes la prunelle des yeux de mon fils, et j'ai toujours su que vous étiez la femme de sa vie. Mon avis était important pour lui, le jour où il me l'a demandé, je lui ai répondu qu'il pouvait foncer tête baissée, j'ai ajouté que vous dégagiez de bonnes ondes.

— Je suis ravie de l'apprendre, mais si votre opinion me concernant avait été différente, qu'aurait-il fait ?

— Je pense qu'il aurait mis un terme à votre relation, comme pour les précédentes prétendantes. Mais cela ne s'est pas produit, vous devez donc aller vers l'avenir. Si vous n'êtes pas trop fatiguée, passez à la maison dans l'après-midi pour que je vous tire les cartes.

— Je vais y réfléchir, vous savez, Adam me dit tout le temps que nous devons être maîtres de notre destin et ne pas nous laisser influencer par des prédictions.

— Je le sais Lucinda, je connais son petit refrain par cœur, mais je pense qu'il ne manque pas de toupet le fiston, car cette faculté l'a aidé plus d'une fois.

— Je le sais, mais vous savez pour mon avenir, à partir du moment où Adam en fait partie, cela me suffit.

— Il a de la chance de vous avoir. Cela n'était pas forcément bon pour lui de vivre avec moi, même si j'aurais bien aimé qu'il reste, mon grand bébé. Sa compagnie m'a été précieuse depuis le décès de son père, mais il a bien fallu que je m'habitue depuis votre emménagement dans cette maison. Cela fait combien d'années maintenant ? Cinq ?

— Oui, cela fera cinq ans le mois prochain, que le temps passe vite.

— À qui le dites-vous ? J'ai encore en tête l'image du tout petit garçon qu'il était quand j'ai dû lui annoncer que son père était mort au combat, je me rappelle qu'il ne voulait pas me croire et m'insultait de menteuse. Saleté de guerre ! Nous n'aurions pas dû nous enliser là-bas, et ce n'est pas le napalm qui aurait pu nous sortir de ce guêpier. J'ai à l'esprit Adam costumé

de l'uniforme de son père devant le miroir de l'armoire de notre chambre, dit-elle un sourire aux coins des lèvres. Même avec les manches roulées, ses petites mains n'arrivaient pas à faire surface, sans parler de la casquette enfoncée sur sa tête. Je le laissais faire, cela lui permettait d'être encore un peu avec son père par l'esprit.

— Papa a eu plus de chance que Bob, même s'il dit qu'il aurait préféré mourir plutôt que revenir avec une jambe en moins. Linda et moi avons aussi eu la chance de pouvoir retrouver notre père, malgré les comportements violents qu'il adoptait quand il était ivre.

— La guerre ne permet pas de retrouver les personnes telles qu'on les a connues avant les combats. Adam m'a expliqué ce qu'il vous faisait subir à vous et à votre sœur, les problèmes nerveux que vous avez développés viennent vraisemblablement de cette époque.

— Je ne peux pas lui en vouloir, ce n'est pas vraiment de sa faute. J'ai préféré garder à l'esprit le père prévenant qu'il était avant de partir au front, et j'essaie de ne pas perdre pied quand tous les horribles souvenirs ressurgissent, avec l'aide d'Adam parfois.

— Vous vous en sortez très bien Lucinda, et n'oubliez pas que je suis également prête à vous soutenir.

— Je vous remercie. Vous et Adam me donnez l'impression de recomposer ma famille disloquée, cela m'équilibre un peu.

— C'est normal. Et Linda, comment va-t-elle ?

— Ce n'est pas la super forme, mais elle réussit à avancer. Elle s'est récemment séparée de Ritchie, elle a finalement fini par prendre conscience que la violence dont il faisait preuve ne lui permettrait pas de retrouver papa, et elle a compris qu'elle avait été attirée par lui pour cette raison. C'est un grand pas, même si ses pas sont aidés par différents cachets qui lui servent de béquilles, certes, différentes de celles utilisées durant son enfance.

— Suite aux maltraitances infligées par votre père ?

— Oui. Il nous faisait régulièrement mettre à genoux sur l'arête de briques posées au sol en nous indiquant que ce n'était rien comparativement à ce que lui avait subi durant la guerre. J'ai encore les marques de ce passé. Un jour, Linda avait eu la mauvaise idée de se rebeller en l'insultant de malade et en se levant sans attendre qu'il nous l'autorise. Il était entré dans une folie furieuse et lui avait donné plusieurs coups d'un gros câble électrique lui servant de matraque, jusqu'à ce qu'elle s'effondre, ne pouvant plus marcher, laminée par la douleur. Il l'avait ensuite obligé à se positionner sur les briques avec son sac à dos de l'armée, lesté. Elle était restée dans cette posture tout l'après-midi et la nuit, sans oser se lever, car papa s'était écroulé ivre mort, sans au préalable lui avoir permis de partir. Je me rappelle que j'étais en larmes et que je disais à Linda de venir se coucher, mais celle-ci avait été traumatisée par la correction qu'il lui avait infligée dans la matinée.

— C'est terrible comme histoire, votre mère ne s'interposait pas ?

— Elle était déjà partie de la maison, elle n'avait pas eu la force de supporter ce qu'il lui faisait subir, et nous a abandonné. Nous n'avons pas vraiment eu d'enfance, car en plus des maltraitances, nous devions nous occuper de la maison, du ménage, du linge, des tâches habituelles d'une femme d'intérieur.

— Je ne comprends pas comment vous ne pouvez pas lui en vouloir, c'était un bourreau.

— Mais c'est mon père, je vis avec l'image de celui qu'il avait été avant, même si nous ne lui parlons plus moi et Linda.

— Rassurez-vous Lucinda, je ne porte pas de jugement sur vous. Je suis heureuse que vous vous soyez enfin confié à moi, depuis toutes ces années. Je me doute que cela doit être difficile à exprimer.

— Effectivement, c'est surtout difficile de vivre avec ses démons, et je viens de vous dévoiler qu'une partie de ce que nous avons vécu.

— Nous avons tous à le faire, en revanche, pas dans de telles proportions.

— C'est la vie, tout cela c'est du passé. Aujourd'hui, je suis avec Adam, il me rend heureuse et me rassure. Je sais que quoi qu'il arrive, il saura me protéger, il connaît toutes les ficelles de son métier et sait comment agir en cas de danger.

— Oui, il a su tirer parti de ses années de service au sein de la police.

— Absolument, et de son don également.

— Il a très tôt su l'utiliser, et je l'ai guidé à cette fin. J'aurais été déçue de ne pas lui transmettre cette faveur du ciel, même si sa réticence à l'utiliser le limite parfois. Il pourrait obtenir beaucoup plus de résultats que ceux dont il se contente.

— Je le sais, mais c'est peut-être sa façon de vous contredire, son côté enfant rebelle.

— Sûrement, mais dans l'ensemble je suis satisfaite de son éducation et des rapports que nous avons.

— J'aurais, moi aussi, aimé pouvoir compter sur mes parents, comme Adam peut le faire avec vous.

— Je vous considère comme ma fille Lucinda, et je vous le répète, vous pouvez compter sur moi, autant qu'une fille peut le faire avec sa mère.

— Cela me touche beaucoup, vous n' imaginez pas à quel point, dit-elle une larme à l'œil.

Anna enlaça chaleureusement Lucinda de ses deux bras et lui fit une bise presque maternelle. Cette tendresse la fit rejoindre en pensées son passé douloureux, faisant ressurgir une multitude de sentiments qu'elle ne put contenir. Elle appuya sa tête sur la solide épaule d'Anna et fondit en sanglots. Elle lui frotta le dos du plat de la main afin de la consoler et la serra davantage de l'autre bras pour lui démontrer son soutien.

Adam venait à peine de quitter son travail, situé non loin de la maison acquise avec sa femme Lucinda. Il fit un détour par un petit pub irlandais où lui et certains de ses collègues avaient pour habitude de se rejoindre à l'heure du déjeuner, pris de coutume tardivement, et commanda une bière pour accompagner trois d'entre eux ayant gardé leur uniforme.

Sa mousse à peine entamée, il aperçut sur le petit écran du vieux téléviseur, la diffusion de la conférence de presse relative à l'arrestation de Miles Robert. Il demanda au patron de monter le son et à ses collègues d'être moins bruyants. En tant qu'inspecteur chargé de cette enquête, Adam avait bien évidemment participé à cette allocution et voulait naturellement voir le rendu de cette diffusion télévisée.

— Oh attention les gars, notre star nationale passe à la télé !

— Dis donc tu rends bien dans le petit écran !

— Chut taisez-vous, on ne va rien entendre !

Ils se turent, mais s'esclaffèrent néanmoins, juste avant que le discours ne commence.

— La ville de Salem est heureuse de pouvoir annoncer l'arrestation du tueur en série, Miles Robert, qui sévissait depuis six mois. Son état mental et les propos confus qu'il tenait n'ont pas permis de l'incarcérer, il a néanmoins été interné à l'hôpital psychiatrique de la ville. Seul le corps de sa dernière victime a été retrouvé sur le lieu de son arrestation. Les membres de cinq personnes portées disparues, notamment leurs mains gauches, reçues

par voie postale avec un message, laissent penser aux enquêteurs qu'elles aussi ont été assassinées. Les recherches continuent pour retrouver leur dépouille. L'efficacité et les facultés de la police de la ville, et particulièrement celles de l'inspecteur Adam Kelvin, ont été déterminantes. Je n'emploie pas le mot facultés par hasard, les personnes qui le connaissent savent à quoi je fais référence. Pour les autres, sachez que lorsque certains services de police font appel à des personnes dites extra-lucides afin de les aider à faire progresser une enquête, le nôtre dispose d'un inspecteur hors pair possédant ces dites facultés.

— Voulez-vous dire que la résolution de cette enquête a été possible grâce à un don de voyance qu'aurait l'inspecteur Kelvin ?

— C'est effectivement ce que j'évoque.

— Qu'a-t-il vu exactement ? Quelle vision vous a permis d'appréhender Robert ?

— L'endroit où Miles Robert détenait sa victime. Quand les services de police sont arrivés sur place, celle-ci était encore en vie. Malheureusement, suite à la mutilation de sa main et à ses brûlures, elle n'a pas pu survivre.

— A-t-elle dit quelque chose avant de mourir ?

— Oui, avant son dernier souffle, et dans des convulsions particulièrement violentes, elle a indiqué que le seul responsable était le Diable.

— N'est-ce pas également une des dernières phrases prononcées par Robert Miles avant son internement ?

— Il a effectivement dit la même chose, sûrement pour tenter de se dédouaner de ses agissements.

— Comment expliquez-vous que le bourreau et sa victime aient donné la même version monsieur le maire ?

— C'est un fait à l'heure actuelle inexpliqué, la suite de l'enquête donnera peut-être d'autres éléments aux services de police qui permettront